

Très cher et estimé ami,

C'est en réel désespoir de cause que je m'adresse à vous aujourd'hui, vous qui, j'en suis sûr, saurez me soulager de la peine qui m'étreint.

Ma compagne et moi-même passons régulièrement devant l'un des chantiers glorieusement fumistes dont vous êtes l'instigateur bienveillant ; les chevaliers des toits, à califourchon sur la tuile domptée, nous offrent alors un spectacle si emprunt de maestria – avec une mention spéciale pour la scène de ré-étanchéification des conduits de mardi dernier - que nous finissons souvent la nuque raide et endolorie, d'avoir trop longuement regardé en direction des cheminées, là haut, sur fond d'azur. Bel ouvrage.

Hélas, depuis quelques temps, je sens bien que la vision de ma femme sur les glorieux fumistes a changé ; c'est désormais bien plus que de l'admiration que l'on peut lire en leur direction. J'ose l'espérer, pas encore de la lubricité. Il n'est peut-être pas trop tard.

Il me faut sauver notre union, et pour cela, il me semble urgent d'apprendre les rudiments de votre noble art de fumiste, afin de reconquérir ses regards langoureux.

C'est donc implorant que je m'adresse, ô délicieux fumiste, à votre mansuétude : dispensez-vous des cours du soir de fumisterie, afin de redevenir son seul apollon, tout feu tout flamme, fut-il des toits ?

Veillez agréer, outre mon impatience de vous lire, mes plus fumeux hommages.

Alain Sert.